

L'ARCHITECTURE EN REPRÉSENTATIONS

vendredi 24
samedi 25
mai 2019

**colloque
international**

organisé par
la Société française des architectes
en partenariat avec
le CNRS (GDRI « Savoirs artistiques et traités d'art »)

ce colloque aura lieu dans les locaux
de la Société française des architectes
247, rue Saint-Jacques, 75005 Paris

(entrée libre et gratuite)



L'ARCHITECTURE EN REPRÉSENTATIONS

Qu'est-ce que la représentation en architecture ? Cela évoque aussi bien les outils de la pensée au travail que la capacité d'un projet à représenter quelque chose. Mais quoi donc ? Est-ce le dessin qui représente le bâtiment, ou le bâtiment qui représente le dessin ? D'ailleurs, quelle place le dessin occupe-t-il encore ? L'intérêt de cette notion n'est-elle pas précisément les deux sens qu'elle peut avoir, à savoir la représentation du projet, et ce que le projet représente à posteriori ? L'un précède le réel, l'autre lui donne sens. Le travail de projet architectural, qui mobilise depuis la Renaissance plans, maquettes et croquis, a été au fil de ces dernières années progressivement dématérialisé, avec de multiples logiciels de représentation et, plus récemment, avec le BIM. Parallèlement, la représentation des projets se fait de plus en plus conceptuelle, se détourne d'une recherche du plan et de la coupe pour se rapprocher de l'installation artistique. Quel rôle la façade et l'ornement jouent-ils dans la représentation du bâtiment aujourd'hui ? Quelle influence la révolution numérique exerce-t-elle sur la capacité de concevoir, et que deviennent les fonctions de la représentation à l'âge d'Instagram ? Assiste-t-on à la naissance d'une nouvelle culture de la représentation, ou au démantèlement progressif de ce qui fonde le savoir et la compétence de l'architecte ? Comment peut-on mesurer les effets de cette évolution dans la production du monde bâti, dans l'enseignement et dans l'idée que l'on se fait du projet architectural ? Quel rapport au réel établit-on à travers la représentation ? A l'heure où la représentation en politique est en crise, la représentation par l'architecture et la ville l'est-elle aussi ? Les mêmes causes ont-elles les mêmes conséquences sur les autres arts ?

VENDREDI 24 MAI

- 11h00 **David Batchelor**
Les bâtiments sont tellement plus lents que les couleurs
- 11h30 **Denis Ribouillault**
De l'architecture au jardin : une approche « intermédiaire »
- 12h00 **Jean-François Chevrier**
Enigme et analogie
- 12h30 Séance de questions et débat
13h00 Pause déjeuner
- 14h30 **Karim Basbous**
Luxe ou grandeur
- 15h00 **Mireille Courrént**
Une maison devant le monde : représentations romaines de l'architecture privée
- 15h30 Séance de questions et débat
- 16h00 **Louise Lemoine et Ila Bêka**
présentés par Elisabeth de Rothschild
Derrière l'image
- 16h30 **Marion Devillers**
Portrait de l'artiste en architecture
ou les super pouvoirs du dessin d'architecture
- 17h00 Séance de questions et débat

SAMEDI 25 MAI

- 10h00 **Juhani Pallasmaa**
La véracité de l'expérience : la présentation de la réalité multi-sensorielle
- 10h30 **Francesco P. Di Teodoro**
Raphaël et la *Lettre à Léon X*
Modernité : c'est dessiner comme les anciens romains
- 11h00 Séance de questions et débat
- 11h30 **Bechara Helal**
Précisions sur l'état de l'expérimentation architecturale à l'ère du BIM
- 12h00 **François-Frédéric Muller**
Fini la triche ! La tentation de l'hyperréalisme
- 12h30 Séance de questions et débat
13h00 Pause déjeuner
- 14h30 **Marie Pierre Duhamel Muller**
Antiquité de cinéma
ou Ils étaient beaux dans ce temps là
- 15h00 **Frédéric Vengeon**
L'opération de l'édifice
L'architecture à l'épreuve de la représentation
- 15h30 Séance de questions et débat
- 16h00 **Pascal Monteil**
Et le monde bascule
La représentation en Orient et en Occident
- 16h30 **Craig Hodgetts**
Les oiseaux, les embouteillages et les sacs à dos
Défis et opportunités pour la mobilité urbaine
- 17h00 Séance de questions et débat

Les bâtiments sont tellement plus lents que les couleurs

VEN.
24

David Batchelor

Artiste et écrivain

À l'époque moderne, l'architecture a souvent entretenu des relations tendues avec la couleur. Une partie de ma recherche sur la couleur et la ville m'a amené à réfléchir notamment sur les temporalités différentes de l'architecture et de la couleur. J'examinerai ici la proposition selon laquelle l'une des raisons de cette relation difficile est le fait que la couleur résiste à la stase : elle est inadaptée et mal à l'aise dans des conditions qui supposent la permanence et la fixité. Plutôt mobile et impermanente, en théorie comme en pratique, la couleur se combine mieux à l'architecture si elle préserve ses caractéristiques.

11h00

La question qui se pose dès lors est la suivante : « Comment les bâtiments peuvent-ils intégrer la couleur sans interférer avec ses caractéristiques de base ? » J'étudierai quelques exemples historiques, modernes et contemporains de ce que j'estime être des réponses réussies à cette question.

VEN.
24

De l'architecture au jardin : une approche «intermédiaire»

Denis Ribouillault

Professeur d'histoire de l'art à l'université de Montréal

11h30

La question de la représentation de l'architecture pose d'emblée celle de la relation entre les arts. Son objet n'est pas tant l'architecture en soi, ni les médias qui servent à en donner une représentation : le dessin, la peinture, le décor de théâtre, la sculpture, l'architecture elle-même ou encore la photographie ou les technologies numériques. C'est plutôt le passage, le trajet, la relation entre ces médias qu'il importe de considérer. En d'autres termes, c'est le « re » de re-présentation qu'il s'agirait de saisir, dans sa complexité temporelle, médiatique, artistique, sociale et politique. Cette communication s'intéressera au statut particulier de l'architecture dans l'espace du jardin et, plus spécifiquement, à la manière dont celle-ci y apparaît « fluide », « liquide » dans le sens de métamorphique, s'inscrivant dans une variété de médias, variant les échelles, à travers un processus complexe de « transfiguration ». Des architectures rustiques ou topiaires de la Renaissance au concept de la métaphore baroque jusqu'aux expérimentations optiques du XVIII^{ème} siècle, nous verrons comment le jardin renaissant, baroque ou pittoresque anticipe les espaces virtuels de l'architecture numérique qui définissent un rapport nouveau avec l'imagination et les sens.

Jean-François Chevrier

Historien d'art, professeur à l'École nationale
supérieure des Beaux-Arts de Paris

L'énigme est sans doute un attribut de la représentation. Elle est aussi et surtout un véhicule de la pensée analogique. Comme l'art moderne, la théorie et la pratique de l'architecture ont participé au vaste débat de l'analogie poétique avec la représentation mimétique. Depuis le dix-neuvième siècle, l'analogie a investi le domaine de la vue topographique (*veduta*) et de l'imagerie monumentale. Elle fait partie de l'équipement mental des architectes et urbanistes. Elle fournit des images-modèles. Avec elle, des motifs (ou éléments) énigmatiques se greffent sur les lieux communs de la représentation et les typologies constructives. Le phénomène concerne également l'histoire croisée des arts et des techniques. L'analogie permet de rattacher l'interprétation des formes architecturales aux mouvements de fond de la culture.

12h00

Karim Basbous

ENSAPVS, EVCAU, École polytechnique

14h30

Je fais l'hypothèse que deux principes ont établi l'architecture dans le monde occidental : la grandeur, et le luxe. L'une provient du temple auxquels s'adosent les rites fondateurs de la Cité, l'autre de la maison de maître, dont l'agrément et l'apparat font oublier la raison première qui est d'abriter. La grandeur est une qualité par laquelle un bâtiment se distingue de tous les autres et accède au statut de monument, le luxe un supplément qui ennoblit le quotidien. Luxe et grandeur se sont ainsi disputés l'architecture de l'Antiquité jusqu'à nos jours : ils sont entrés en rivalité, se sont rapprochés et se sont même imités, au point de se confondre parfois. Pourtant, derrière leur ressemblance, une différence essentielle reste à déceler. Elle éclaire d'un jour neuf les lois du désir et les rivalités sociales, l'influence des religions, notre idée de l'Etat et l'emploi de la richesse produite. Car ce subtil mélange de séduction et de domination, de douceur et de puissance, d'élégance et d'ostentation, de magnificence et de défiance est une œuvre en soi : c'est l'art de la représentation publique et privée qui tient tout l'édifice politique et social de nos civilisations, dans lequel le premier rang revient à l'architecture.

Une maison devant le monde : représentations romaines de l'architecturee privée

VEN.
24

Mireille Courrént

Professeur de latin à Université de Perpignan

La question de la représentation dans l'architecture privée romaine ne peut plus s'aborder aujourd'hui par le biais du dessin, mais par celui des textes, seules traces, avec les ruines archéologiques, que le temps nous a laissées de cette période. La maison romaine est la rencontre de deux projets. Elle a d'abord pour fonction de représenter son propriétaire face au monde, d'en exposer, aux yeux du visiteur, les mérites et les valeurs : de rendre perceptible visuellement son image sociale. Mais l'intention du commanditaire passe par le travail de l'architecte. Le seul témoignage que nous ayons sur la façon dont les architectes romains se représentent un projet est le traité dans lequel Vitruve nomme les outils de cette représentation et explique à ses lecteurs comment s'élabore un projet et sur quels critères techniques, physiques ou esthétiques s'envisage l'édification du bâtiment. Pour lui, au-delà de la structure même du bâti, la maison s'inscrit dans un autre champ de représentation, celui de son environnement. Là où le commanditaire pense image, l'architecte pense espace.

Le sens du projet échappe alors à une représentation par plans et maquettes, comme l'illustrent les textes latins qui décrivent maisons et villas.

15h00

Ila Bêka et Louise Lemoine

Artiste, Réalisateur et Artiste, Réalisatrice

16h00

Dans le contexte de la course à l'architecture spectaculaire recourant à l'image comme un puissant levier narcissique, les films de Bêka & Lemoine ont fissuré les codes et les rouages d'une représentation flatteuse de l'icône contemporaine. L'égoïsme de l'architecte, les théories du critique, les sourires satisfaits des propriétaires et la sophistication des images séduisantes sont mis de côté. Soudain, c'est l'ordinaire qui parle. Femme de ménage, laveur de vitre, gardien d'immeuble, employé de bureaux, habitants et promeneurs prennent la parole. Ils parlent d'eux, beaucoup, de leurs vies, de leurs inquiétudes, de leurs espoirs mais aussi de leur environnement et de l'architecture qu'ils habitent ou traversent. Sommes-nous sous influence, modelés, déterminés par l'espace qui nous entoure ? C'est de cela, entre autres, dont il est question.

À travers une série d'extraits de films, Ila Bêka et Louise Lemoine présenteront un état des lieux de leur recherche qui aujourd'hui observe davantage la grande échelle urbaine en interrogeant l'étrange condition de l'habitant des villes, la dissolution des identités locales et les dérives des nouvelles économies.

Portrait de l'artiste en architecture

(ou les super pouvoirs
du dessin d'architecture)

VEN.
24

Marion Devillers

Sculpteur, Maître de conférence à l'école nationale
supérieure d'architecture de Montpellier

Dans l'imaginaire de l'art, l'architecture et plus précisément la maison sont devenus des supports narratifs récurrents. Dessinée, photographiée, découpée, moulée, déplacée, dupliquée, la maison se substitue silencieusement à l'identité et à la présence de ses occupants. Ainsi, Etienne Martin évoque au travers la série des *Demeures* son espace mental par la représentation d'un espace domestique et Jean-Pierre Raynaud conçoit sa maison comme un autoportrait : l'architecture hante pour ce qu'elle représente. Pourtant d'autres artistes tels que Mel Bochner ou Peter Soriano n'empruntent pas à l'architecture simplement sa forme ou son image mais son mode de représentation. Qu'en est-il alors du détournement de ce langage et des éléments qui le constituent ?

16h30

SAM.
25

La véracité de l'expérience : la présentation de la réalité multi-sensorielle

Juhani Pallasmaa

Architecte, Professeur émérite, Auteur

10h00

L'architecture est encore comprise avant tout comme un art des formes visuelles ; or la rencontre avec les environnements, les espaces et les bâtiments fait intervenir simultanément tous les sens. Si les méthodes de conception ont évolué, c'est uniquement sur le plan de la communication visuelle, car l'architecte expérimenté conçoit intuitivement un projet comme une rencontre multisensorielle. De même, dans les livres et autres publications, l'architecture prend la forme de dessins et de photographies, mais cette représentation réductrice ne rend pas compte de son essence spatiale, incarnée et multi-sensorielle ni du rôle du mouvement dans les espaces.

La conception et l'expérience de l'architecture exigent des stimulations simultanées de tous les sens, y compris du sens existentiel et du sens de soi. Si nous voulons étendre notre compréhension de l'architecture au-delà de sa dimension visuelle, il importe d'étendre et d'affiner substantiellement les modes de conception, de communication et d'enseignement mis en œuvre.

Raphaël et la *Lettre à Léon X*

Modernité : c'est dessiner comme
les anciens Romains

SAM.
25

Francesco P. Di Teodoro

École polytechnique de Turin, musée Galilée de Florence

La *Lettre à Léon X*, écrite par Baldassarre Castiglione et Raphaël en 1519 joue un rôle considérable dans l'établissement du *disegno* architectural et des différents types de plan qui élaborent la représentation orthogonale de l'architecture. Cette lettre est conçue originellement comme une épître dédicatoire qui aurait dû accompagner un plan de la Rome impériale. Non seulement la ville aurait été dessinée du haut de ses collines, mais il est certain que tous les édifices les plus remarquables auraient été relevés selon les trois « modi » (modes): « pianta, o vogliam dire disegno piano » (plan ou plutôt le dessin plan); « parete di fori » (élévation), « parete di dentro » (coupe), c'est à dire en projection orthogonale, si l'on veut faire référence à la terminologie moderne de la géométrie descriptive introduite par Gaspard Monge. Or, dans la traduction du *De architectura* de Vitruve, achevée en 1519-20 par Fabio Calvo pour Raphaël, les trois mots *ichnographia*, *orthographia*, *scaenographia* ont été traduits par plan, élévation, coupe et non, selon la traduction habituelle du Vitruve, comme ichnographie, orthographie, scénographie (ou perspective). Il nous appartiendra de comprendre comment Raphaël, et au-delà la plus grande partie de la tradition architecturale de la Renaissance, a ainsi retraduit Vitruve au profit d'une conception purement orthogonale de la représentation architecturale.

10h30

SAM.
25

Précisions sur l'état de l'expérimentation architecturale à l'ère du BIM

Du problème architectural
et des conditions de sa recherche

Bechara Helal

Professeur adjoint, École d'architecture, Université de Montréal

11h30

Outil de représentation, maquette virtuelle, méthodologie de gestion de projet: les approches sont multiples pour définir le BIM, au centre des débats contemporains sur la représentation en architecture. BIM ou ne pas BIM, telle semble être la question de notre temps. Certains pourraient ne voir dans les confrontations entre adeptes et détracteurs du BIM qu'un prolongement des débats du passé autour des outils du simple dessin assisté par ordinateur (DAO). Or, si le DAO n'impliquait qu'une mutation des façons de faire, le BIM s'accompagne, lui, de ruptures plus profondes liées à de nouvelles façons de penser.

D'avantage processus que simple outil, le BIM doit être vu comme le dispositif par excellence de la conception intégrée à travers laquelle l'espace de l'idéation du projet s'ouvre aux multiples expertises liées à sa construction, et ce, de façon à assurer un contrôle plus efficace de ses complexités. Nous sommes donc confrontés à cette question essentielle : comment préserver, dans cet univers contemporain d'expertises axé sur l'élimination du risque, un espace de liberté permettant à l'acteur expérimental qu'est l'architecte de faire le pari de la recherche ?

Fini la triche ! La tentation de l'hyperréalisme

SAM.
25

François-Frédéric Muller

ENSA de Strasbourg

De la plume au Rotring, du crayon à l'imprimante laser, les architectes ont sans cesse disposé de nouvelles techniques pour peaufiner la représentation de leurs projets. La loi de Moore prédit la croissance exponentielle de la puissance des ordinateurs mis entre les mains de perspectivistes virtuoses. Textures et mises en lumière réalistes sont aujourd'hui à la portée de tous. Par dépit ou par calcul, de plus en plus d'architectes en reviennent à des représentations manuelles. Pourtant de nouvelles techniques ont vu le jour, d'abord dans le jeu vidéo et l'imagerie médicale, qui permettent de s'immerger totalement dans un espace reconstitué. Les casques de réalité virtuelle se démocratisent et permettent de se déplacer dans des univers préfabriqués et modifiables en temps réel. Les frontières de la représentation reculent mais de nouvelles questions se posent. Jusqu'où sera-t-on tenté de passer par la réalité virtuelle pour faire comprendre un projet ? Comment manier des outils qui permettent à la fois de représenter une architecture et de la modifier en temps réel ? Et enfin, si il est très excitant d'explorer les nouveaux territoires visuels offerts par ces techniques, ne faut-il pas comprendre que ces mêmes techniques nous privent d'un des plaisirs que nous prenons plus ou moins honteusement en représentant nos projets, le plaisir de tricher ?

12h00

SAM.
25

Antiquité de cinéma

ou

Ils étaient beaux dans ce temps-là

Marie Pierre Duhamel Muller

Programmatrice et traductrice de cinéma

14h30

Le genre populaire que nous appelons *péplum* et les Américains *sword and sandals* a été dans les années 1910, puis dans ses versions hollywoodienne et italienne des années 50 et 60, et jusqu'à sa résurgence des années 2000, le lieu même de l'inflation spectaculaire. L'Antiquité classique dont le cinéma s'est dès ses débuts emparé est moins celle des archéologues que celle des écrivains populaires et des peintres pompiers du 19^e siècle. Des multiples adaptations de *Quo Vadis* (1895) au tableau *Pollice verso* de Jean-Léon Gérôme (1872) qui aurait convaincu Ridley Scott de s'intéresser au projet *Gladiator*, l'Antiquité est une réserve de scénarios mêlant souvenirs d'école ou de catéchisme, et fantasmes exotico-érotiques. C'est aussi une réserve de décors propice à toutes les surenchères. Car l'architecture de Rome ou de Jérusalem au cinéma est avant tout monumentale : temples, arènes et forums, réinventés ou fantasmés, doivent stupéfier le spectateur et prendre sur son désir de voir le pouvoir que certains attribuent aux monuments de l'Antiquité. Toujours plus.

Qu'en est-il alors des personnages qui peuplent ces monuments ? Un film d'anticipation américain de 1974, *Futureworld*, nous met sur la voie : dans un futur proche, la technologie permet aux vacanciers de séjourner dans la peau virtuelle de shérifs du Far West, de cosmonautes ou de gladiateurs. Un chargé de communication de l'entreprise de tourisme interroge une dame de retour du «Monde romain» : Qu'avez-vous particulièrement apprécié, Madame ?»

La dame glousse et répond : «Oh... les hommes !»

L'opération de l'édifice

L'architecture à l'épreuve de la représentation

SAM.
25

Frédéric Vengeon

Professeur agrégé de Philosophie en CPGE

Nous voudrions défendre l'idée que l'architecture, en tant qu'architecture, qu'*archê* ou principe de la construction, n'est pas dans un rapport de représentation mais de configuration avec l'espace. Sa signification n'est pas de l'ordre du signe ou de l'image mais de l'opération spatiale et à ce titre se révèle irréprésentable. L'édifice se présente comme une structure en retrait opérant à la jointure d'un faisceau de représentations hétérogènes. Cela s'observe aussi bien dans les représentations qui l'anticipent (plans du projet) que celles qu'il porte (perceptions de la visite) ou qui l'illustrent (dessins, peintures). Il n'est pas un objet dans l'espace qui se donnerait à voir en se laissant circonscrire mais une structure englobante qui distribue la mobilité et les regards depuis sa permanence. Bien qu'il porte des figures et parfois des symboles, il ne représente rien et ne se laisse pas réduire à des images aussi animées soient-elles. Et c'est paradoxalement par ce retrait de l'édifice vis-à-vis des représentations (de celles qu'il porte comme de celles qui le visent) que l'édifice peut être en excès sur ses usages et se prêter à l'héritage pour devenir histoire.

15h00

SAM.
25

Et le monde bascule

La représentation en Orient et en Occident

Pascal Monteil

Artiste plasticien

16h00

Cette troisième dimension que nous avons conquise avec acharnement, l'Orient a mis le même acharnement à l'écarter écrivait André Malraux. Observons les œuvres qui en témoignent. Le peintre de la Renaissance invente un système mathématique de représentation du monde à partir d'un point de vue unique, à la conquête d'un espace rétinien. Parallèlement, le miniaturiste perse représente sur sa feuille les archétypes célestes des formes terrestres. Sa peinture n'imité rien : elle offre un miroir à la complexité de l'univers selon la conception soufi. Que voyaient donc les miniaturistes ? D'où regardaient-ils pour représenter un monde sans perspective et sans ombre, comme une page-tapis ? Quelles fonctions le monde bâti avait-il dans la perspective italienne et dans le déroulé persan ?

Les oiseaux, les embouteillages et les sacs à dos

Défis et opportunités pour la mobilité urbaine

SAM.
25

Craig Hodgetts

FAIA Partner, Mithun | Hodgetts + Fung, Professeur,
université de Californie à Los Angeles

La mobilité a joué un rôle central dans l'évolution des infrastructures urbaines, depuis les premières routes pavées jusqu'aux échangeurs routiers et aux couloirs de bus. Aujourd'hui, alors que tous les moyens de communication connaissent des embouteillages, et que même Internet étouffe sous le nombre de bits, il est clair qu'un changement de paradigme s'impose pour éviter l'effondrement inévitable des mécanismes de la mobilité. Quand on pense à Hausmann, à Bel Geddes et à d'autres pionniers, force est d'admettre qu'il n'y a pas de solutions évidentes, mais reconnaissons aussi qu'il existe aujourd'hui une confluence d'innovations d'où peut émerger – pour peu que la volonté soit là – une nouvelle réalité urbaine.

16h30



SFA

société
française
des
architectes

247, Rue Saint Jacques

75005 Paris

Tél. : +(33) 1 56 81 10 25

contact@sfarchi.org

www.sfarchi.org



**Groupe de recherche international
"Savoirs artistiques et traités d'art".**